



## Engrais : des importations pas vraiment « vertes »

Interrogé au Salon de l'agriculture, le président de Yara France, Nicolas Broutin, s'inquiète de la hausse des importations d'urée, un engrais azoté à l'empreinte carbone dégradée.

Dans une Europe qui cherche à « décarboner » son agriculture, la dépendance grandissante aux engrais azotés importés, comme l'urée, suscite interrogations et inquiétudes, comme l'a souligné au Salon de l'agriculture, la semaine dernière, Nicolas Broutin, le président de Yara France. La multinationale norvégienne, leader mondial des engrais minéraux, espère que la Commission européenne ne prolongera pas, au-delà de juin 2023, la suspension des droits de douane sur l'urée. « **Les importations, 800 000 tonnes en 2022, ont augmenté de 30 % en France, soit 300 000 tonnes de CO<sub>2</sub> en plus...** » regrette Nicolas Broutin. L'urée émet 16 % de son volume en ammoniac dans l'air, soit huit fois plus que les ammonitrates, jusqu'ici les plus utilisés en France.

### De l'ammoniac américain au gaz de... schiste

Sous forme liquide (solution azotée) ou de granules (ammonitrate et urée), les fertilisants azotés minéraux (le fumier ou le lisier sont des engrais organiques) favorisent la croissance des tiges et des feuilles, notamment celle des céréales. Contrairement à la potasse et au phosphore, issus de minerais extraits du sous-sol, ces engrais azotés sont fabriqués à partir d'ammoniac obtenu en combinant l'azote de l'air et l'hydrogène provenant du gaz naturel. Problème : le prix du gaz participe à hauteur de plus de 80 % du coût de fabrication. À cause de la guerre en Ukraine et de la flambée des cours du gaz, la production des engrais azotés s'est effondrée dans l'Union européenne.

En septembre, les vingt-deux usines européennes de Yara ne tournaient qu'à 35 % de leurs capacités (65 % aujourd'hui). Même si les trois usines françaises de la multinationale (Montoir-de-Bretagne, Le Havre et Ambès, près de Bordeaux) n'ont



L'ammonitrate est livré dans des sacs de 500 kg. Ici, un déchargement au port du Légué, à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor).

PHOTO : ARCHIVES JÉRÔME FOUQUET, OUEST-FRANCE

jamais arrêté, les céréaliers français ont eu peur de manquer d'ammonitrates. Ils se sont reportés sur l'urée, moins chère, en provenance du Vietnam, d'Égypte, d'Oman ou des États-Unis.

Yara a dû faire venir, en France, des bateaux d'ammoniac produit dans ses deux usines nord-américaines. Mais aussi d'Australie. « **Une première à Bordeaux !** » Les engrais américains sont aujourd'hui plus compétitifs que ceux produits en Europe grâce au gaz de... schiste bon marché, dont l'extraction est dénoncée par les défenseurs de l'environnement. « **On a remplacé une dépendance au gaz russe, pour fabriquer des ammoni-**

**trates, par une dépendance aux importations d'urée venues des quatre coins du monde et des engrais issus de gaz américain.** »

L'Europe a aussi importé des engrais... de Russie.

La rupture d'approvisionnement, qu'on pouvait redouter, a été évitée. Le président de Yara France parle d'une baisse de la consommation d'azote en Europe et en France de 15 % sur la dernière campagne. Nicolas Broutin pronostique une baisse de 5 à 10 % sur celle en cours et un risque de perte de production agricole. Inquiétant, quand on sait que les engrais minéraux assurent 50 % de la nourriture cultivée dans le monde.

« **Notre usine de Montoir-de-Bretagne (Loire-Atlantique, 325 000 tonnes d'ammonitrate) permet de nourrir 17 millions de personnes...** »

Mais pas à n'importe quel prix. « **Une tonne d'ammoniac produite émet 2 tonnes de CO<sub>2</sub>...** » Yara annonce deux tiers d'engrais décarbonés d'ici à 2050 (30 % d'ici à 2030). Comment ? En captant du CO<sub>2</sub> liquéfié dans des puits et en produisant de l'hydrogène « vert » à partir de l'hydrolyse de l'eau sans énergie fossile. Une première usine d'engrais « verts » doit voir le jour en Norvège en 2028.

Guillaume LE DU.